

Rapport

Sexisme et harcèlement sexuel à l'École de technologie supérieure (ÉTS)

Pour l'amélioration de la condition féminine à l'École

Kimberley Marin

2016

Table des matières

Mise en situation

Méthode

Résumé des témoignages

Constats

Pistes d'amélioration et demandes

Mise en situation

Je me présente : Kimberley, étudiante à la maîtrise en génie à l'ÉTS. Avant mon arrivée dans cette école l'an dernier, j'ai étudié dans deux autres universités et j'ai été sur le marché du travail durant quelques années. Le sexisme et le harcèlement, j'en avais entendu parler, mais ça concernait « les autres ». Pourtant, dès mon arrivée dans cette école de génie à prédominance masculine, j'ai tôt fait de remarquer que le sexisme est fréquent dans cet univers où les paroles, actes et gestes déplacés s'avèrent souvent banalisés. Je n'y ai pas beaucoup porté attention, jusqu'à ce que je subisse une agression.

Lorsque j'ai voulu déposer une plainte à l'ÉTS, j'ai constaté qu'il n'y avait aucun service en matière de sexisme ou de harcèlement, et le directeur que j'ai consulté m'a même mentionné que j'étais la seule étudiante à avoir fait un tel type de plainte, puis il n'a rien fait pour m'aider. Or, le site internet de l'École contient une politique sur le harcèlement et le sexisme. Je me suis alors demandé si mon cas était unique, ou s'il y avait plutôt un aveuglement volontaire et une complaisance de la part de l'école. J'ai donc décidé de sonder mes pairs de manière informelle et je vous présente mon rapport.

Méthode

En ce qui concerne mon bilan, je ne prétends pas être une chercheuse en sciences sociales ou que mon rapport ait été effectué selon des règles de l'art; mon objectif était de savoir s'il y a un problème systémique ou culturel à l'ÉTS et j'ai procédé avec des témoignages. Afin d'entendre les affirmations de mes pairs par rapport au sexisme, j'ai rassemblé des personnes de la communauté de l'ÉTS par le biais de rencontres informelles.

La première méthode a été d'en parler avec tout le monde autour de moi afin de solliciter des témoignages; Ainsi, j'ai pu entendre quelques histoires. La deuxième méthode a été la plus fructueuse, soit l'organisation d'événements. J'y invitais particulièrement les jeunes femmes à me raconter leur histoire. J'ai procédé par le biais d'événements Facebook intitulés «Lunch entre filles», «Soirée entre filles» ou autres, que j'ai effectués entre octobre 2015 et janvier 2016. J'y abordais le sexisme et le but de la rencontre, c'est-à-dire l'écoute de leurs témoignages. Une ou un collègue m'accompagnait à chaque fois pour entendre les témoignages.

Il est pertinent de mentionner que plusieurs femmes ont aisément dévoilé leur histoire, alors que certaines étaient intimidées et m'ont demandé de les rencontrer personnellement.

Lors de mes démarches, j'ai abordé des dizaines de personnes qui m'ont dit ne jamais avoir vu ou entendu des paroles ou gestes à caractère sexiste (surtout des hommes). Je ne les ai pas dénombrés. Or, une vingtaine de femmes et une dizaine d'hommes m'ont raconté au moins un événement à caractère sexiste qu'elles et ils ont vécu ou ont été témoins à l'ÉTS.

Résumé des témoignages probants

Voici des témoignages qui ont été considérés comme étant pertinents par rapport au sexisme à l'ÉTS. Compte tenu du nombre de témoignages et surtout, du niveau de gravité de plusieurs d'entre eux, il va de soi qu'il y a un problème. Je tiens à souligner que j'ai résumé en quelques lignes des récits qui ont parfois duré jusqu'à 30 minutes.

Veuillez noter que certaines personnes ne voulaient pas être identifiées; j'ai donc décidé de nommer aucune personne ni quelconque information pouvant identifier quelqu'un. Si l'École veut plus d'informations, je pourrai entrer directement en contact avec les témoins afin de savoir si lesdites personnes acceptent que je divulgue leur identité. Enfin, certaines ne voulaient pas faire partie de ce rapport et ne désiraient que se confier; j'ai respecté leur choix et leur témoignage n'y figure pas.

Sexisme dans le cadre de la formation
Madame X : au bac, les profs ont souvent tendance à nous imposer des coéquipiers. J'ai dû passer la session avec un coéquipier imposé qui m'envoyait des <i>textos</i> le soir qui disaient des choses comme « J'ai hâte de coucher avec toi ». Je me sens harcelée sexuellement.
Madame X : dans un labo, un gars a pointé une perceuse devant mon visage pour m'intimider et je me suis sentie menacée.
Madame X : un collègue en équipe a dessiné un pénis dans mon cahier et il a écrit à côté : « Ça te tente-tu à soir? »
Madame X : un coéquipier est venu faire un travail d'équipe chez moi, aux résidences, puis il a essayé de m'embrasser alors que je ne voulais pas du tout et n'avais envoyé aucun signal en ce sens. Je l'ai repoussé. Par la suite, il a commencé à m'humilier et me traiter vraiment mal devant les autres coéquipiers durant le reste de la session.
Madame X : je suis chargée de TP. Une étudiante m'a informé que les gars prennent des photos de mes fesses pendant que j'explique au tableau. Ensuite, ils se passent les photos en textos dans la classe. Je suis vraiment intimidée et ma dignité en prend un coup. Quelqu'un m'a dit qu'ils font ça pour toutes les chargées de TP mignonnes.
Madame X : un coéquipier est venu faire un travail d'équipe chez moi aux résidences. Je l'ai trouvé en train de fouiller dans mes sous-vêtements, puis il est venu se coucher sur mon lit. Il n'a pas voulu s'enlever lorsque je lui ai dit et j'ai eu peur de lui pour le reste de

Sexisme dans le cadre de la formation

la session.

Madame X : pour un cours de CURSUS, on devait conduire une auto électrique pour la tester en groupe de 4 ou 5 étudiants. J'étais la seule apte à conduire, car il fallait un permis sans point démérite. Un gars a dit que « *les filles ne savent pas conduire et que ce n'est pas une fille qui va conduire l'auto* ». Personne ne m'a défendue. Finalement, je me suis sentie humiliée et je n'ai pas conduit, mais plutôt l'enseignant. Quand il a questionné, l'étudiant qui m'avait intimidée a répondu à ma place : « *Elle n'était pas à l'aise de conduire* ».

Madame X : un soir de semaine, en sortant d'un cours vers 21 h 30, j'étais seule dans le corridor et 3-4 gars qui semblaient saouls sont passés. L'un d'eux m'a empêchée de passer et m'a fait des signes à connotation sexuelle explicites et m'a demandé « *Ça te tente-tu?* »

Mesdames X (4 filles) : en classe, dans les projets d'équipe, les gars ne laissent pas parler les filles ou n'écoutent pas leur opinion. Les garçons nous réduisent souvent à des tâches comme prendre les notes.

Madame X : j'ai été voir un collègue de classe pour régler un conflit. Il m'a regardé de haut en bas et a dit « *Femme, as-tu fini ta scène?* »

Madame X : un ami m'a raconté que des garçons dans la classe parlaient de moi avec des commentaires sur ma sexualité parce que je me mettais belle. Ils sous-entendaient que j'allais en classe pour draguer. Je me suis sentie jugée et j'ai arrêté de me maquiller ou de me mettre belle pour aller à l'école.

Madame X : dans mon stage, un homme me disait chaque jour que j'ai des « *belles fesses* ». Je me sentais harcelée sexuellement. J'ai dénoncé cette situation au service des stages de manière confidentielle, mais ils n'ont rien fait par la suite. Ils ont continué à envoyer des stagiaires dans cette compagnie.

Madame X : je subissais du harcèlement d'un coéquipier qui faisait toujours des blagues sexistes à mon sujet dans les TP. Tout le monde riait, mais moi je riais jaune. J'ai parlé un peu au prof pour pouvoir changer d'équipe, mais étant donné qu'il est resté fermé dès le début de la discussion, j'ai laissé tomber. J'ai peur d'être jugée par les autres si je porte plainte.

Sexisme dans le cadre des événements sociaux (R&D, Resto-pub, Initiations-Olympiades, Jeux de génie, etc.)

Madame X : dans l'autobus des Jeux de génie, les gars chantent plein de chansons sexuelles et sexistes durant le trajet. Parfois, j'embarque et je chante avec eux, mais ça me fait mal en dedans. Ça mine ma valeur et mon intégrité en tant que femme.

Madame X : dans un party aux résidences, un étudiant que je connais à peine m'a léché la figure! Je trouve ça très tordu. Lui et ses amis ont trouvé ça drôle.

Madame X : des gens ont organisé une démonstration de « pole dancing » comme les danseuses nues au Resto-pub. C'est dégradant. Ce n'est pas une école d'art ici, c'est une école de gars!

Madame X : des gens ont organisé un événement Facebook pour diffuser sur écran géant le défilé de lingerie Victoria's Secret au Resto-pub. Les gars parlaient des filles comme des objets sexuels. Sur Facebook, il y avait des commentaires à propos des « femmes chaudes », etc.

Monsieur X : aux initiations, j'avais convaincu une étudiante étrangère d'être chef d'équipe avec moi. Quand elle a vu comment les gars sont saouls dès 9 h le matin et qu'ils ne chantent que des chansons sexuelles, elle a abandonné le poste et est retournée chez elle en disant qu'elle n'a pas à subir ça.

Madame X : il existe une campagne de sensibilisation étudiante qui distribue des macarons sur le consentement sexuel. On peut y lire « *Sans oui, c'est non* ». Lors d'un 5à7 des Jeux de génie, plusieurs gars ont modifié le macaron : « *Sans oui, c'est BON* ». C'est une culture du viol.

Monsieur X : un étudiant a proposé à une serveuse du pub de la payer pour avoir des relations sexuelles avec elle.

Madame X : au R&D, un gars m'a prise de force par-derrière et m'a touché contre ma volonté. Il a touché mes hanches, le bas de mes fesses. J'ai réussi à ce qu'il me lâche, mais ma soirée a été gâchée et j'y pense encore.

Madame X : un gars, comme ça, m'a demandé si j'étais nue en dessous de mon linge. C'était aux initiations.

Madame X : aux Jeux de génie, les gars font des commentaires entre eux sur l'apparence physique des autres filles, toujours par rapport à leurs seins ou leurs fesses.

Monsieur X : au Resto-Pub, j'ai souvent entendu des gars avoir des commentaires sexuels vraiment rudes envers les serveuses, devant elles ou dans leur dos.

Sexisme dans le cadre des événements sociaux (R&D, Resto-pub, Initiations-Olympiades, Jeux de génie, etc.)

Monsieur X : j'ai vu une fille très jeune saoule aux olympiades, couchée par terre, en brassière, et les gars étaient autour, regardaient et ne l'aidaient pas.

Madame X : lors des olympiades, un groupe d'environ 5 étudiants m'a soulevée de force et m'a enlevé ma jupe hawaïenne même si je me débattais. Ils ont trouvé ça drôle et sont partis en courant. Je me suis retrouvée en bikini, la culotte moitié baissée avec les fesses à l'air. C'est très humiliant.

Madame X : aux olympiades, dès le début de la journée, la chanson de groupe qui a été imposée par 2 gars contenait les paroles suivantes : « [...] *On veut des femmes qui avalent et qui aiment le sexe anal* [...] ». J'ai quitté ce groupe, car personne ne m'écoutait quand je disais qu'il n'était pas question que j'accepte ça.

Madame X : je suis allé à de gros partys au Resto-pub le 100 génies et je m'y faisais « pogner les fesses ».

Sexisme par les enseignants

Madame X : Dans un cours, j'ai levé la main pour dénoncer le commentaire sexiste d'un enseignant. Le reste de la session, il m'a stigmatisée et parfois il disait « *Je ne pourrai pas dire ce que je veux car MADAME X est là.* » C'est comme si, en demandant d'être respectée en tant que femme, c'est moi qui lui enlevais sa liberté d'expression. J'ai ressenti cela comme étant des représailles.

Monsieur X : les profs ne semblent pas se rendre compte que pour certaines filles c'est dur d'être à l'ÉTS. Oui, il y a des cons qui disent des commentaires.

Madame X : un enseignant a été témoin d'un commentaire sexiste à mon égard, mais n'a rien fait. Quant à moi, une personne en autorité qui ne fait rien est complice.

Madame X : je me suis présentée devant la classe lorsque je voulais être représentante dans l'association étudiante AEETS. Après ma présentation, l'enseignant a dit devant toute la classe que pour gagner, « *je n'ai qu'à me mettre une jupe courte...* » J'ai annulé ce cours.

Madame X : les enseignants hommes donnent souvent plus d'importance aux garçons lorsqu'il est question des sujets techniques.

Madame X : les enseignants hommes font souvent des comparaisons sexistes en classe, du genre : « Les filles sont de même et les gars sont de même... »

Sexisme dans les regroupements étudiants et les clubs scientifiques

Madame X : dans mon club scientifique, les gars avaient souvent des discussions à connotation sexuelle ou parlaient de leurs expériences en dégradant les filles, et ils parlaient en ma présence. Ils s'en fichaient que j'aie un gros malaise. J'ai quitté le club.

Madame X : Une des fondatrices des Ingénieuses m'a dit que lorsqu'elle a formé le regroupement, l'école lui a fait signer un document comme quoi le regroupement ne serait pas un groupe de pression féministe afin de faire valoir les droits des femmes.

Madame X : j'ai voulu adhérer à un club et le capitaine m'a répondu que ce n'est pas « un club social » et a sous-entendu que les filles aiment trop parler ou niaiser pour prendre ça au sérieux.

Madame X : Le capitaine de mon club voulait commander des chemises à l'effigie du club pour tous les membres. Puisque je suis une fille et que j'ai une forte poitrine, les chemises d'hommes ne me vont pas. Sous prétexte que je suis la seule fille, le capitaine a eu des propos sexistes et dégradants envers moi et m'a notamment dit qu'il ne ferait pas de « traitement spécial » pour moi. Un autre gars a ri de moi. Je me suis sentie discriminée et humiliée.

Monsieur X : le capitaine du club a dissuadé une fille de devenir V.-P. en lui disant : « une fille, ce n'est pas fait pour gérer ».

Madame X : dans mon club, on me donne des tâches comme prendre des notes ou commander la nourriture. Je me sens exclue.

Monsieur X : Une fois, dans mon club, une fille a renversé le plat de boulons. Un gars a dit « qu'elle devrait plutôt aller se maquiller et magasiner, que c'est ce qu'elle devrait faire au lieu du club ». Personne ne l'a défendue et je regrette de ne pas l'avoir fait, car elle n'est plus beaucoup venue après.

Madame X : j'ai abordé le sexisme aux représentants de l'association étudiante au CA. Des représentants ont pris la parole pour me dire que ce n'était pas le bon moment d'en parler et que je leur faisais perdre leur temps. Je ne suis jamais retournée au CA et j'ai quitté mon poste de représentante.

Monsieur X : « J'avoue que mon club, c'est un boy club. Quand quelque chose arrive à la fille, les gars l'ont laissée tomber et se sont ralliés entre eux. »

Constats

Il est impossible d'émettre des constats officiels ou des statistiques qui seraient validées par la communauté scientifique puisqu'il s'agissait d'une démarche personnelle informelle. Cependant, les autres rapports officiels concernant le sexisme qui ont étudié les organisations à prédominance masculine (armée, entreprises privées, police, etc.) ont confirmé qu'il y avait de lourds problèmes.¹ Je crois que l'ÉTS n'est pas différente de ces autres organisations à prédominance masculine.

Voici plusieurs comportements sexistes dénoncés durant les entretiens :

- Paroles qui ne constituent pas du harcèlement ou de la discrimination en vertu de la Loi, mais qui sont sexistes, insidieuses et déplacées;

Paroles sexistes dénigrantes directement adressées à une femme;

Paroles sexuelles directement adressées (aux étudiantes, serveuses du pub, chargées de TP, membres des clubs scientifiques, etc.);

Commentaires sexuels ou dénigrants concernant une femme (à son insu);

Accolades ou attouchements non désirés dans les événements sociaux (R&D, partys au pub, Jeux de génies, partys organisés par les clubs, etc.);

Accorder moins d'importance lorsqu'une femme parle (ne pas écouter ses idées, lui couper la parole, dénigrer ses idées);

Dans les groupes de travail, attirer la femme à certains rôles (désigner en tant que secrétaire pour prendre des notes, commander la nourriture ou agir à titre d'animatrice dans les débats, etc.);

Envoi de textos non désirés à caractère sexuel à des collègues de sexe féminin;

Paroles, actes ou gestes déplacés sexistes par des coéquipiers imposés par les professeurs;

Exclusion ou stigmatisation d'une femme par des groupes masculins (clubs scientifiques, sportifs, etc.).

¹ Examen externe sur l'inconduite sexuelle et le harcèlement sexuel dans les Forces armées canadiennes (2015) : <http://www.forces.gc.ca/fr/communaute-fac-services-soutien/examen-externe-sexuelle-hd-2015/sommaire.page>

Il est pertinent de mentionner que les lois québécoises interdisent le harcèlement (paroles, actes ou gestes déplacés répétés ou une seule atteinte grave).² Or, à l'ÉTS, c'est le système qui est déficient :

- La culture de respect n'est pas promue;
 - Aucune sensibilisation par rapport au sexisme ou au harcèlement;
 - Pas de structure permettant aux femmes de porter plainte ou de s'exprimer;
 - Aucun renvoi vers l'aide psychologique aux femmes victimes;
 - Aucune instance crédible pour entendre les droits des femmes;
 - Aucune enquête suite aux plaintes de sexisme;
 - Aucun comité des femmes paritaire (syndicats, association étudiante, ÉTS)
- Etc.

2 Charte des droits et libertés de la personne, Loi sur les normes du travail, Code criminel.

Pistes d'amélioration et demandes

Il est clair qu'un environnement d'études sain pour la gent féminine constitue également un capital social en soi pour la communauté universitaire. À l'inverse, un milieu qui ne priorise pas l'épanouissement des jeunes femmes s'avère un handicap qui affecte les rapports sociaux de l'ensemble de l'institution.

Il est à noter que les propositions apportées ci-dessous sont toutes basées sur des programmes qui sont en cours dans les autres universités québécoises. Les améliorations suggérées proviennent notamment de l'Université de Montréal, la Polytechnique, Concordia, McGill, UQÀM et l'Université de Sherbrooke. À la suite d'un exercice comparatif des différentes cultures organisationnelle en ce qui a trait à la condition féminine, il est gênant de constater que l'ÉTS se situe en queue de peloton.

Considérant que la Direction générale de l'ÉTS a le pouvoir de donner le ton à l'institution par rapport à la condition des femmes, il est attendu que l'ÉTS mettra en œuvre une stratégie concrète dès maintenant, qui devra :

- *Composer des politiques claires en matière de condition féminine, de sexisme et de harcèlement sexuel;*
- *S'assurer que les différentes politiques seront effectivement mises en application et assurer un suivi;*
- *Appliquer une gradation des sanctions;*
- *Créer un comité des femmes paritaire (étudiants, école, syndicats);*
- *Mettre sur pied un bureau en matière de harcèlement et de condition féminine (instance où les femmes pourraient s'adresser / enquête suite aux plaintes /soutien psychologique);*
- *Propager une culture de respect;*
- *Octroyer un local étudiant pour le regroupement des femmes;*
- *Sensibiliser la communauté (via publications, événements, présentations etc.);* 12
- *Instaurer un contrat d'engagement éthique lors de l'embauche ou de la rentrée;*
- *Rappeler leur devoir aux enseignants et aux membres du personnel.*

Conclusion :

Enfin, après avoir mis beaucoup de temps et d'énergie afin de dresser un portrait le plus proche de la réalité possible de la condition féminine à l'ÉTS, j'ose espérer que la présente description ainsi que les recommandations en découlant seront prises au sérieux.

La balle est maintenant dans le camp de l'ÉTS et de sa direction générale.